

# L'Abeylle

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistre à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.00  
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00  
Par mois \$0.25

## L'Âme Japonaise

En mentionnant les allées et venues, à travers Paris, du prince héritier du Japon, divers chroniqueurs seront tentés de rappeler la célèbre parole que prononça, en 1685, à Versailles, le doge de Gènes, Imperiali-Lercari, interrogé par le marquis de Seignelay sur ce qu'il trouvait de plus remarquable parmi les curiosités de l'endroit: "C'est de m'y voir."

Bien que réputé authentique (avantage que les phrases historiques ne possèdent pas souvent), ce mot, dans la circonstance actuelle, ne conviendrait pas le moins du monde.

D'abord, il n'y a aucune analogie entre le motif et le caractère des deux visites.

Ensuite, et même surtout, le propre d'un Japonais, c'est de ne pas plus ressentir l'étonnement que la crainte. A plus forte raison, un prince japonais, le prince héritier, le futur empereur, puisque si, là-bas, le peuple se complait et s'absorbe dans la pensée de son empereur, celui-ci a pleine conscience d'incarner et de personnifier les instincts d'une race toute fière par nature, toute impassible, par une volonté attentive, constante, habituelle.

C'est à nous d'éprouver de l'étonnement et d'en souscrire l'aveu, sans balancer.

D'ailleurs, depuis une date assez ancienne déjà, depuis un gros demi-siècle, le Japon fait marcher de surprise en surprise les timides et naïfs Occidentaux que nous sommes.

Vers 1872 et ensuite, des Européens qui se flattaient de savoir observer et juger et qui, en effet, n'étaient pas du tout des sots, assuraient que l'entreprise japonaise de transformation au grand complet et à grande vitesse échouerait entièrement, bientôt, et d'une manière très pitoyable. C'était l'heure où les lettrés, les hommes politiques et les autres administrateurs de Tokio voyaient un juriste français, Gustave Boissonnade (fils du célèbre helléniste), diriger, avec les concours d'un Anglais, puis d'un Allemand, la codification des lois japonaises, lois civiles, lois pénales, lois commerciales; procédures, etc. En même temps s'élabore ou déjà s'accomplissait la réforme de l'armée, de la marine et de l'enseignement, selon tel ou tel système européen; et, sans tarder, survenaient les réformes politiques qui préparaient la combinaison d'une espèce de régime parlementaire avec la traditionnelle et formidable autorité de l'empereur.

Tout d'abord qualifiées impossibles, ces choses sont des réalités qui datent d'avant-hier, qui continuent de se développer et qui semblent destinées à s'amplifier encore beaucoup.

Naturellement, la transformation s'est appliquée aussi à la littérature, quoique d'une manière moins considérable et moins rapide. Dans un volume qui date d'une quinzaine d'années, un Anglais, M. Aston, a noté les symptômes d'un style nouveau. Même, on lisait alors là-bas un roman japonais qui avait pour titre: "Les dames nouveau style," et qui, bien entendu, exposait la part très importante que les femmes japonaises allaient avoir dans l'europanisation de leur pays. M. Aston a donné une liste des livres européens traduits en japonais et parmi lesquels figurent "Don Quichotte," "Télémaque," "Robinson Crusoé," "Les Trois Mousquetaires" — Alexandre Dumas eut-il été assez heur-

ex de se voir revêtu du kimono! Jules Verne, d'ailleurs, le porta, lui aussi. Et Stuart Mill, et Herbert Spencer, et Kant ont bien été traduits depuis quelque temps déjà.

Qu'est-ce qu'a bien pu devenir, traduit en japonais, l'effroyable allemand philosophique de Kant? Je suis contraint de me le représenter par imagination; un peu aussi par comparaison, ayant rencontré, traduit en anglais, le non moins effroyable style d'Auguste Comte, préalablement baigné dans la teinture japonaise!

N'oublions pas que cette modernisation si rapide a succédé brusquement aux trois longs siècles pendant lesquels on détruisait les communautés chrétiennes sur tout le territoire japonais, dont l'accès, y compris l'entrée des ports, demeurait interdit aux Européens, sauf quelques Hollandais et quelques Anglais.

En 1853, un marin américain, chef d'une petite escadre, le commodore Perry, avait pénétré d'autorité dans le port d'Uraga. En 1861, des missionnaires européens obtenaient la permission d'élever quelques rares chapelles sous un régime de surveillance menaçante, qui, jusque vers 1873, fit plusieurs fois couler abondamment le sang chrétien. L'Europe réclama; et soudain, voici le Japon lancé dans l'europanisation générale, impatiente, insatiable.

L'impulsion décisive et prolongée se déployait sous le règne de l'empereur Mutsuhito, (1867), chef de la dynastie qui, là-bas, possède le pouvoir depuis plus de... deux mille cinq cent cinquante ans! d'après la tradition à laquelle l'Almanach de Gotha lui-même a cru nécessaire de se conformer.

Cette tradition est un enseignement positif et officiel consacré par l'usage le plus constant et le plus répandu, et aussi par des doctrines et par des études historiques, dont quelques exemples, émanant de Japonais très distingués, se sont produits au milieu de nous.

Ainsi, en 1897, lors du Congrès international des Orientalistes, l'un des délégués japonais, M. A. Tomii, ancien doyen de la Faculté de droit de Tokio, membre de la Chambre des Pairs, a rédigé et publié en français un mémoire intitulé: "Coup d'œil sur les transformations politiques du Japon, depuis l'empereur Zin-Mou jusqu'à nos jours."

Zin-Mou est le personnage qui, six cent soixante ans avant l'ère chrétienne, eut l'étonnante fortune de fonder une dynastie destinée à se perpétuer sans déviation jusqu'à nous et peut-être encore bien plus longtemps. Je dis sans déviations; d'après M. Tomii, il faudrait dire aussi sans risques, puisque, enseigne-t-il, "aucune autre famille n'a tenté de renverser la dynastie légitime."

Bien entendu, de tout temps ou peu s'en faut, le Japon vit de grandes familles féodales se disputer le pouvoir, qui s'exerçait à l'ombre de cette extraordinaire dynastie, perpétuelle et nominale. Très longtemps (comme chez nous sous la monarchie mérovingienne) l'autorité effective se trouva entre les mains de quelque Maire du Palais.

Ce qu'on appelle, au Japon, la restauration du pouvoir royal, eut lieu en 1867 et amena en 1871, la fin de la féodalité politique. Désormais ne subsistait aucune résistance capable de ralentir le courant vigoureux, précipité et régulier, qui entraînait, qui continue d'entraîner dans les voies de la civilisation européenne un pays autrefois si complètement et si passionnément hostile aux influences étrangères.

Etant données, en fait d'application et de persévérance, les prodigieuses ressources de cette race, il est à prévoir que le résultat obtenu par un élan si extraordinaire sera porté beaucoup plus loin encore.

Jusqu'à quel degré et sous quelle forme? Vraiment, les imaginations peuvent se donner carrière; et elles ne s'en privent pas. Mais, entre les nombreux aspects du problème, plusieurs sont bien confus; et si y en a au moins un qui semble tout à fait indéfinissable; la question religieuse.

On parle souvent des deux religions du Japon comme si elles se ressemblaient: le bouddhisme importé par les Coréens, et auquel les Chinois mêlèrent la doctrine de Confucius; — le shintoïsme, qui n'a point de philosophie; qui, originairement, divinisaient les forces de la nature et qui, vers le VI<sup>e</sup> siècle, ayant rattaché à ses yeux la dynastie japonaise, est devenu le culte national.

Dans les temples shintoïstes, qui n'ont pour ornements que des représentations d'objets aimés et des bandelettes de papier (symbole de pureté), il y a, unique instrument du culte, un miroir de cristal. Là vient s'examiner la conscience du fidèle. Mais c'est surtout au point de vue de la fierté nationale que l'examen a lieu. La religion shintoïste est comme le miroir où le Japon tout entier se contemple.

Le shintoïsme a engendré une école et une doctrine appelée "Bushido," de date assez récente, puisque la manifestation positive et solennelle n'en remonte qu'à 1901. Le terme "Bushido" qui a servi de titre à l'ouvrage publié alors par le professeur Indzo Nitohé, est le code moral de l'âme du Japon, code tout imprégné de fierté et qui possède, au suprême degré, prestige et influence.

Comme le goût du savoir et comme le sens pratique, la fierté est un avantage précieux. Il y en a d'autres qui ne sauraient être négligés.

Nous souhaitons que nos amis et alliés japonais soient des observateurs encore plus attentifs et encore plus positifs qu'on ne le dit et qu'ils ne croient être eux-mêmes. Nous souhaitons qu'ils se demandent si notre civilisation, qu'ils admirent tant, aurait pu germer et se développer hors du milieu formé, au cours des siècles, par les principes chrétiens.—Eugène Favernier.

## LE JUSTE MILIEU

Les médecins qui ont jadis prôné la culture physique sur tous les tons commencent aujourd'hui à déchanter et voici qu'ils nous disent, trop tard peut-être, que le développement physique poussé à l'extrême est dangereux, surtout quand il s'applique au sexe qu'on croyait faible avant la dernière loi électorale.

Un médecin célèbre (ils le sont tous) vient de jeter le cri d'alarme. Sir James Crichton, de Londres, déclare que les sports violents sont une source de dangers non seulement pour les femmes, mais surtout pour leurs descendants.

Il est entendu qu'en politique la femme est l'égal de l'homme et nous savons bien d'autres domaines où la femme brille davantage que son compagnon, mais on ne peut contester le fait que la femme, sans doute parce qu'elle est plus parfaite, est d'un organisme plus compliqué et surtout plus délicat. Il ne lui appartient donc pas de disputer la palme à l'homme sur le champ de baseball ou à la course, ou au hockey et, même si elle le fait avec succès, comme cela s'est vu, elle s'expose à des dangers plus graves que ceux affrontés par l'homme.

Celui-ci du reste n'est pas à l'abri de cette usure rapide causée par le sport à outrance et chacun sait que les champions de la course ou du saut, de la boxe ou de la natation vivent rarement très vieux. Trop souvent une affection cardiaque les enlève alors qu'on les croit en core en parfaite "condition," comme on dit en terme de sport.

Madame Arabella Kenealy, directrice d'une école anglaise, voit dans les sports un autre danger et c'est le développement chez la femme de goûts, d'instincts et d'habitudes qui n'ont rien de féminin et qui, par conséquent sont nuisibles à l'accomplissement du rôle que la femme doit jouer dans la famille.

"Il est très rare, dit-elle, que les femmes qui se livrent aux sports donnent naissance à des garçons. Elles ont presque toujours des filles. Si elles ont des garçons, ceux-ci sont sujets à demeurer délicats, efféminés et d'un type inférieur."

## La Fête du 14 Juillet

De grands préparatifs sont faits pour célébrer, comme d'habitude, la fête du 14 juillet à la Nouvelle-Orléans, au Fair Grounds.

Une grande parade, avec M. Charles Barret, consul général de France, en tête, fera le tour des principales rues de la ville, et ensuite se rendra au Fair Grounds où des discours seront délivrés, des chants par les enfants de l'école de la Société du 14 Juillet, des prix décernés aux étudiants de l'école, des courses, des jeux athlétiques, etc., amuseront la grande foule qui n'oublie jamais cette belle fête.

Les fonds réalisés ce jour-là seront employés pour l'amélioration de l'école française de l'avenue Esplanade.

## UN NÈGRE DONNE UN BON AVIS

Un nègre qui avait attaqué une femme blanche à McCormick, dans la Caroline du Sud, après avoir été reconnu par sa victime a été forcé à monter sur un arbre et a été fusillé par la foule. Alors qu'il était en face de la foule présente, se composant de plusieurs milliers de personnes, il fit la déclaration suivante: "Dites aux gens de couleur d'obéir la loi, c'est la seule chose à faire, et surtout dites leur d'être de meilleurs gens, et de ne jamais faire ce que j'ai fait." Ce nègre aurait dû penser à ça avant.

—Bonne à rien? Quand tout le monde dit que je vaux mon pesant d'or...

—Pardon! Comme il n'y a plus d'or à présent, tu vaux tout au plus ton poids en chiffons de papier.

Nous voici bien prévenus et nous notions en passant avec quelle facilité les médecins qui ont conseillé les sports à tout propos et même hors de propos savent changer le ton quand il convient, surtout quand leurs conseils sont de nature à créer une sensation et faire de la "copie" pour les journalistes. Nous croyons que sir James a raison, mais que devons-nous dire de ses collègues qui partageaient un avis diamétralement opposé?

L'histoire des doctrines médicales est celle du serpent qui se mord la queue. Jadis, tout fut alcali, phlogistique, humeurs, esprits vitaux, irritation, cellule; plus tard tout est devenu microbe et voici que tout veut devenir hygiène. Il faut cependant réagir contre ces exagérations doctrinales et se souvenir que tous les médecins ne meurent pas de vieillesse, tant s'en faut, ce qui est parfaitement ridicule de leur part.

La sagesse des nations se contente de dire: "Le mieux est l'ennemi du bien" et elle a raison en ceci comme en bien d'autres choses. Tel qui trouve la santé, la force et la virilité dans de saines exercices physiques s'expose gravement quand il entreprend un entraînement au-dessus de ses forces ou poussé à l'excès par l'ambition ou les conseils intéressés d'un entraîneur mal avisé.

Le juste milieu est préférable en tout. La sobriété dans la sobriété et la modération partout. Ne nous laissons pas trop convaincre par les avis lancés parfois au hasard et ne vivons pas dans l'hypnotisme de notre chère santé, sous peine de ressembler à ces avares qui couvent leurs trésors au lieu d'en jouir. Combinons les contraires, alternons les extrêmes en nous portant toujours vers l'extrême le plus doux.

On naît avec une disposition à vivre vieux, comme on naît avec une disposition à atteindre une haute taille, et c'est bien souvent le gaspillage de forces que nous faisons pendant la jeunesse et l'adolescence qui cause notre fin précoce.

Il est reconnu qu'autrefois les femmes centenaires étaient plus nombreuses que les hommes et c'était justement parce que la femme entraînait beaucoup moins les règles, de l'hygiène, qu'elle s'approchait plus généralement de la vie séculaire et la dépassait encore plus souvent que l'homme.